



**TRANS-**

Revue de littérature générale et comparée

**20 | 2016**

**Résister à la littérature**

---

## Éditorial

**Ivan Salinas Escobar**

---



**Publisher**

Presses Sorbonne Nouvelle

**Electronic version**

URL: <http://trans.revues.org/1395>

ISSN: 1778-3887

**Electronic reference**

Ivan Salinas Escobar, « Éditorial », *TRANS-* [Online], 20 | 2016, Online since 08 November 2016, connection on 03 April 2017. URL : <http://trans.revues.org/1395>

---

This text was automatically generated on 3 April 2017.

Tous droits réservés

---

# Éditorial

Ivan Salinas Escobar

---

## Présentation du dossier central

- Dans le roman *El libro vacío*<sup>1</sup>, le narrateur José García, après avoir attendu de longues années, se décide un jour à mettre par écrit ses pensées. Il achète deux cahiers : dans le premier, il consigne des opinions et des souvenirs divers, et copie ensuite dans le second les notes qui, par leur qualité et leur intérêt, dépasseraient le simple état de brouillon. Son projet, raté puisqu'il considère que ses premiers jets n'ont pas de valeur, bien que ceux-ci constituent le corps du récit, ne s'arrête pas pour autant : José García poursuit, malgré tout, l'écriture qu'il avait toujours réprimée à cause de ses origines, de son métier (il est un bureaucrate « gris »), de ses aléas conjugaux. L'auteure mexicaine, Josefina Vicens, parvient à mettre en tension dans ce roman un grand nombre de *résistances* liées à la littérature, allant des affres matérielles, sociales ou psychiques que connaît l'auteur face à l'impulsion créative, jusqu'aux difficultés d'interprétation et de valorisation que peut rencontrer le lecteur lorsqu'il doit faire sien le texte fini dans le processus de réception. En dépit des efforts répétés du personnage pour mener à bien son projet, le second cahier est donc ce livre « vide » qui symbolise la promesse d'un espace possible et une incitation à l'occuper, mais aussi, et surtout, il suggère que toute tentative d'écriture est inévitablement vouée à l'échec. Si *El libro vacío* peut se lire comme une réponse existentialiste à la question de la résistance à la littérature (il est publié en 1958), le roman met en tension des forces qui dépassent un cadre historique concret et nous concernent encore aujourd'hui. Or, précisément, de quelle manière aborder aujourd'hui les résistances qui peuvent être lues dans les textes littéraires ? C'est à cette question que nous avons souhaité répondre de façon large en explorant le thème « Résister à la littérature ». Alors que de nouvelles formes de création et de réception surgissent grâce à Internet et aux plateformes électroniques (Twitter, Periscope, Instagram, Youtube...), et qu'autant de formes de résistance voient le jour, notre dossier central, constitué de neuf articles, n'inclut qu'un seul texte examinant l'influence des médias, en l'occurrence le cinéma, sur la littérature. En revanche, deux grands versants se dessinent : d'un côté, il y

a un intérêt marqué pour la figure de l'écrivain qui refuse de faire œuvre ou qui met à mal son statut d'auteur, figure incarnée par le personnage de la nouvelle de Melville « Bartleby, the Scrivener - A Story of Wall Street » ; de l'autre, nous avons des lectures qui éclairent les mécanismes utilisés par les écrivains qui dénaturent ou qui censurent tout simplement leur projet d'écriture pour résister aux contraintes externes, qu'elles soient sociales, politiques, économiques, coloniales ou autres.

- 2 Le dossier s'ouvre avec l'article « La résistance de l'écriture : entre politique et littérature (Blanchot, Coleridge) ». Pierre-Victor Haurens y aborde la question de la littérature tiraillée entre son désir de lisibilité et son refus à livrer une lecture univoque et fermée du monde. Cette position de résistance devient ainsi un geste éthique et politique dont Maurice Blanchot a été un illustre représentant au XX<sup>ème</sup> siècle.
- 3 Plus radicale est la posture des auteurs ou des figures littéraires qui résistent à faire œuvre. Dans « Robert Bazlen et le refus d'écrire. Approches du Stade de Wimbledon de Daniele Del Giudice », Marine Aubry-Morici et Manuel Esposito évoquent la figure de Roberto Bazlen, ce traducteur et intellectuel italien qui ne publia aucune fiction de son vivant, telle que représentée par Daniele Del Giudice dans son premier roman *Lo stadio di Wimbledon (Le Stade de Wimbledon)*. La fiction, qui se construit à partir de l'attitude de refus de Bazlen, soulève plusieurs questions, et notamment celle de la pertinence du sens univoque d'un texte littéraire, qui débouche sur l'idée d'une ouverture permanente du texte et d'une œuvre en puissance qui reste perpétuellement à imaginer. Rémi Warret, de son côté, examine les conséquences intérieures et extérieures du refus de personnages de fiction de poursuivre l'aventure de l'écriture, dans son article « Œuvre absente, abstraction extrême, concrétude extrême : *Les Détectives Sauvages* à la lumière de Monsieur Teste ». La lecture du roman (à) clé de Roberto Bolaño à la lumière du livre d'André Gide éclaire les similitudes et les divergences de *l'apotéisme* des personnages tel qu'il est défini par Warret. Enfin, le dernier article écrit sous le signe du personnage de Melville propose de lire en miroir des figures contemporaines telles que les *geeks* ou les artistes reclus et certains personnages du XIX<sup>ème</sup> siècle opposés au dictat de leur époque. Dans « Zones de défection temporaire. Reconfigurations de Bartleby et de des Esseintes dans quelques romans contemporains », Justine Huppe et Frédéric Claisse s'interrogent sur les possibilités de défection envisageables lorsque les modalités de contestation visant à empêcher que la littérature soit phagocytée et perde sa capacité de subversion ne fonctionnent pas.
- 4 L'autre versant de ce dossier étudie la manière dont les écrivains se dérobaient aux contraintes externes qui prétendent faire taire leurs voix critiques. Dans « Les contre-écritures de Maine de Biran (1766-1824) et de Samuel Taylor Coleridge (1772-1834) », Benjamin Bâcle nous montre comment ces deux écrivains à cheval entre le XVII<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle ont mené une double vie : d'un côté, il y a eu l'auteur public en quête de reconnaissance, de l'autre, l'auteur qui a écrit à rebours de l'œuvre publiée. Cette contre-écriture s'avère être leur manière de résister en silence à la figure publique afin de proposer, malgré tout, un espace où l'acte d'écrire puisse conserver sa force de persuasion et de transformation du monde.
- 5 Deux articles éclairent les mécanismes auxquels les écrivains recourent à l'intérieur et à l'extérieur des pays dont ils sont originaires pour résister à la répression que les gouvernements autoritaires exercent sur la société et la liberté de création et échapper à la censure. Dans « Polyphonie et dialogisme comme stratégies littéraires de résistance en contexte soviétique : Moyshe Kulbak et Andreï Platonov », Cécile Rousselet décrit les

stratégies, qui vont de la polyphonie à la carnavalisation, utilisées par ces deux auteurs pour passer à travers les mailles du filet du contrôle mis en place par les autorités soviétiques pour lutter contre les dissidents qui s'écartent de la pensée officielle. Quant à Martina Codeluppi, elle nous présente dans son article « Inner and Outer Resistance to China: The Pursuit of Freedom in *A Free Life* and *The Dark Road* » les techniques adoptées par deux écrivains chinois en exil pour poursuivre leur œuvre. Ha Jin et Ma Jian, auteurs de la littérature chinoise « de la diaspora », dénoncent dans leurs textes l'absence de liberté d'expression qui existe en Chine. Sans doute le geste radical de Ha Jin, qui laisse de côté sa langue maternelle au profit de la langue de sa terre d'accueil (l'anglais des États-Unis), symbolise-t-il la cruauté du déchirement ultime que doit vivre l'écrivain obligé d'abandonner sa partie la plus intime afin de maintenir sa voix comme forme de résistance contre l'oppression du système. Enfin, Jeanne Weeber examine comment la littérature peut contribuer à la relecture du passé pour faire entendre la voix des oubliés et des exclus du discours officiel. Dans « What's in a name ? : Réécriture et lutte pour le nom », Weeber fait dialoguer trois œuvres historiques canoniques (*Jane Eyre*, *The Tempest* et *L'Étranger*) où l'Autre est, au mieux, l'effigie d'un archétype, avec trois textes modernes qui donnent la parole aux exclus pour qu'ils puissent acquérir un droit de cité.

- 6 En clôture de ce numéro, Nikol Dziub retrace dans son article « La Résistance cinématographique à la littérature, des formalistes russes à Dos Passos », l'histoire du procédé de la défamiliarisation, conçu par Victor Chvkloski, qui a dans un premier temps été utilisé par les cinéastes formalistes par l'intermédiaire du montage, et dont la poétique a ensuite été reprise par des auteurs tels que Brecht en Allemagne ou Dos Passos aux États-Unis.

## Dossier Université invitée : UCAD

- 7 Les lecteurs de *Trans-* pourront découvrir les deux domaines de recherche privilégiés à l'Université Cheikh-Anta-Diop du Sénégal dans notre rubrique Dossier Université invitée. Nous remercions le responsable du dossier, Moussa Sagna, ainsi que Louiza Khadari de notre équipe de rédaction, qui s'est fortement mobilisée pour mener à bien ce projet.

## Une nouvelle période pour la revue : relève du Comité de rédaction et rubrique « Séminaires »

- 8 Les lecteurs de *Trans-* n'auront pas manqué de constater que la revue a été publiée de façon très espacée ces deux dernières années. Nous sommes en effet entrés dans une période de rénovation de notre Conseil de rédaction qui a pris plus longtemps que prévu. Heureusement, et pour célébrer la parution du N° 20, nous sommes ravis de vous informer que la revue a trouvé une nouvelle relève grâce à l'engagement des étudiants et des doctorants issus notamment de Paris 3 – mais aussi grâce à d'autres membres appartenant à d'autres institutions d'Île-de-France. L'enrichissement et l'ouverture que représente ce changement ne peut qu'améliorer la diffusion d'un travail comme le nôtre, dont la visée comparatiste va dans le sens des axes de travail explorés aujourd'hui par plusieurs institutions tant au niveau national qu'au niveau européen, et qui vise à faire découvrir et à renforcer l'interdisciplinarité dans les sciences humaines et sociales pour

souligner à quel point les recherches effectuées dans ces domaines se croisent bien plus régulièrement qu'on ne le laisse entendre.

- 9 En tout dernier lieu, nous avons aussi une annonce d'importance à vous faire : notre rubrique « Séminaires », qui est restée très peu alimentée pendant plusieurs années, vous proposera très prochainement des dossiers consacrés aux sujets explorés notamment lors des journées d'études et des séminaires organisés à Paris 3 par le Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC). Nous espérons que ce volet de la revue favorisera les échanges qui pourraient naître des questionnements actuels autour des croisements interdisciplinaires qui nourrissent la recherche en littérature comparée.
- 10 Nous vous souhaitons une excellente lecture – et nous vous invitons, si vous ne l'avez pas encore fait, à vous abonner à notre liste de diffusion pour être tenus au courant de nos prochains appels à contributions et parutions.

---

## NOTES

1. Josefina Vicens, *Le cahier clandestin*, Paris, Julliard, 1963.